

1. La correspondance, dit : "Le comité est arrivé à Ste. Anne en plein hiver : quatre à cinq pouces de neige recouvraient la terre" (*Gazette* du 30 décembre). Or, c'était le 1er et 21 de novembre ; à peine y avait-il quelques taches de neige le long des clôtures ; nous voyions la couleur de la terre ; et un de mes collègues a pu me dire : "Ce n'est pas le guéret du parti de labour du comté de Chambly."

2. La correspondance, (*Gazette* du 7 janvier) nous met à la tête de l'école d'agriculture soutenue pendant deux ans par le collège de Ste. Thérèse. Malgré nous, cette assertion nous rappelle le "Je n'étais pas né" de l'agneau dans la fable de La Fontaine. Mais nous étions alors à quarante milles de Ste. Thérèse, tout occupé à diriger notre bonne paroisse de St. Rémi ! Par exemple, nous savons et nous devons ajouter que cette école d'agriculture n'a jamais reçu aucune subvention gouvernementale, et n'a jamais été, à aucune époque de son existence, réduite à deux élèves.

3. Après avoir dit : "Le Révd. M. Tassé a rédigé le rapport," et un peu plus loin, "le comité a rédigé le rapport" (*Gazette* du 23 décembre), on finit par nous en attribuer exclusivement les idées. La vérité est que nous avons rédigé le rapport, mais que les idées et les suggestions sont le fait des membres du comité. Au reste, cette unanimité de vues est exprimée dans le rapport.

Ces trois observations suffisent pour donner une idée de la sincérité et de l'honnêteté de la correspondance.

Ste. Thérèse, 18 janvier 1870.

S. TASSÉ, Ptre.

Note de la Rédaction.—Comme nos lecteurs le savent déjà, M. Schmouth, professeur d'agriculture à l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, a cru devoir faire ses remarques dans une série de correspondances sur le *Rapport de l'Enseignement agricole* rédigé par le Révd. M. Tassé. Naturellement cette critique n'est pas du goût de M. Tassé. En conséquence il nous a adressé la correspondance que nous publions ci-dessus, et qu'il a fait imprimer dans la *Minerve* du 22 courant.

Nos lecteurs ont pu voir par eux-mêmes si M. Schmouth a suffisamment motivé sa critique du rapport sus-mentionné. D'ailleurs, la preuve la plus convaincante qu'il n'avait pas tort de redresser certaines idées plus que hasardées, c'est que M. Tassé lui-même garde prudemment le silence sur ce qui est la matière principale de cette critique : il s'amuse avec complaisance sur des points fort secondaires. 1o. M. Schmouth avait dit qu'à l'époque de la visite du comité à Ste. Anne, on était en plein hiver ; quatre à cinq pouces de neige recouvraient la terre. M. Tassé dit que non, qu'il n'a vu que quelques taches de neige. On ignore s'il a mesuré l'épaisseur de ces taches. 2o. M. Tassé relève une erreur historique au sujet de l'école d'agriculture de Ste. Thérèse. Il affirme qu'il n'en a jamais été le directeur. A cette époque il était occupé au ministère. Qu'il veuille bien pardonner à M. Schmouth d'avoir supposé un instant qu'il a pu s'occuper un peu d'agriculture, vu le goût très prononcé qu'il manifeste sur toutes les questions de la science agricole. Puis il ajoute, avec une rare délicatesse, que l'école de Ste. Thérèse n'a jamais été subventionnée pendant sa courte existence, qu'elle n'a jamais été réduite à n'avoir que deux élèves. Quelle fiche de consolation ! 3o. Enfin Monsieur voit une contradiction dans ce que dit M. Schmouth au sujet de la rédaction du Rapport. D'abord ce Monsieur a dit que M. Tassé, comme Président du Comité a rédigé le susdit rapport, et plus loin il ajoute : que c'est sur les notions qu'il a recueillies que le Comité a rédigé le rapport que le public connaît maintenant. Dans la première assertion M. le Professeur énonçait une conviction qui lui était personnelle, et dans la seconde il ne faisait que reproduire sous une autre forme les paroles mêmes du rapport. Voilà tout.

Nos amis ne manqueront pas de remarquer, que M. Tassé, à l'exemple de la *Minerve*, se fait, aussi lui, l'écho des cancans. Comme elle, il voit des masques et des ficelles partout. M. Tassé n'hésite pas à dire que M. Schmouth s'est fait en cette

circonstance l'organe des Messieurs du Collège, qu'il tient responsables de toute cette correspondance. Une telle accusation, ne fait pas honneur à son auteur. Sur quoi s'appuie-t-il pour la lancer dans le public ?

Pour unique réponse à toutes ces charitables suppositions, nous dirons que M. Schmouth a signé ses écrits pour signifier à M. Tassé et à ses amis qu'il écrivait en son propre et privé nom ; et que sa science agricole, aussi bien que son expérience, était une raison suffisante pour l'engager à relever dans cette circonstance les opinions émises dans le rapport sur l'enseignement de l'agriculture. Qu'il y ait matière à critique dans la forme des écrits de M. Schmouth, nous ne le nierons pas, — personne n'est exempt de ces défauts de forme, pas plus M. Tassé que les autres, comme il est aisé de s'en apercevoir.

Nous ne pouvons reproduire aujourd'hui, faute d'espace, le "Rapport de M. Tassé, sur l'enseignement agricole."

La trichine

Nous lisons dans le *Naturaliste Canadien* :

A maintes et maintes reprises, depuis trois ou quatre ans, les journaux nous ont entretenus de la trichine et des accidents survenus à son occasion. Il n'y a encore que quelques mois, qu'on nous signalait un cas fatal de trichinose arrivé à Montréal. Nous croyons donc nous rendre aux désirs d'un grand nombre de nos lecteurs, en leur donnant aujourd'hui l'histoire de ce ver.

Mais avant toute explication, qu'est-ce que la trichine ?

La trichine est un ver microscopique, qu'on trouve particulièrement dans les muscles du cochon et qui produit un tel effet sur ceux qui mangent du lard infecté de ce ver, qu'ils se trouvent de suite comme empoisonnés, et succombent souvent sous le coup de cette affection. La trichinose, de même que le ver qui la produit, n'est pas une maladie nouvelle ; mais ce n'est que dans ces dernières années que les études et les recherches des savants ont pu nous renseigner sûrement à leur occasion. Il n'y a pas de doute que de nombreuses victimes de cette affection n'ont pu trouver de soulagement dans des traitements qui auraient pu être efficaces, si la cause de la maladie n'eût pas été jusque-là un mystère pour les disciples d'Esculape. Il en est de cette maladie comme de bien d'autres. A mesure que la science progresse, que de nouvelles connaissances se font jour, nous découvrons de nouvelles ressources pour nous rendre la vie plus commode et plus douce, où nous apprenons à distinguer des ennemis, que nous ne pouvions jusque là combattre avec succès, faute de les bien connaître.

La trichine, dont le nom signifie fin comme un cheveu (du grec *trix*, *trichos*, cheveu), n'est pas un insecte proprement dit, mais un ver ; c'est-à-dire que dépourvue de membres articulés, et composée simplement d'anneaux rangés les uns à la suite des autres, elle prend place dans la classe des Zoophites : Annelés et dans l'ordre des Entozoaires ou parasites intestinaux, parce que ces animaux vivent tous dans le corps d'autres animaux.

Le savant naturaliste Milne-Edwards divise les Entozoaire en six ordres, savoir : Planariés, Nématoides, Acanthocéphales, Trématoides, Ténioïdes et Cystoïdes. C'est à l'ordre des Ténioïdes, ou vers plats, qu'appartenait le ténia dont nous avons donné l'histoire dans le premier volume du *Naturaliste*, et c'est à celui des Nématoides ou vers ronds, qu'appartient la trichine dont nous allons traiter.

De même que les ténias, les trichines sont assujéties à subir une métamorphose ou transformation ; c'est-à-dire, qu'avant d'acquiescer l'état parfait, où elles deviennent aptes à reproduire l'espèce, elles doivent demeurer plus ou moins longtemps dans un état embryonnaire ou larvaire ; et comme le premiers aussi,